

**ԱՐԵՄՏԱՐԱՅԵՐԵՆԻ ԵՒ ԱՐԵՄՏԱՐԱՅ ՄՇԱԿՈՅԹԻ ԳՈՅԱՏԵՄԱՆ ՀԱՐՅԵՐ.  
ՅԱՂԱԳՍ ԵՐԿԼԵՉՈՒ-ԵՐԿՄՇԱԿՈՅԹ ԳՈՅԱՋԵԻ ՄԸ**

**PROBLEMES DE SURVIE ET DE PERENNITE  
DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE ARMENO-OCCIDENTALE.  
POUR UN BILINGUISME / BICULTURALISME FONDAMENTAL**

**L'identité, les racines, la mémoire** : ces notions corrélatives n'ont guère, ici, à être établies dans leur signification, leur valeur fondatrice par rapport au phénomène humain. Des notions qui, pour toute approche humaniste, définissent l'homme comme sujet de réflexion et de science, tout en le plongeant dans un milieu essentiel unique : celui de la culture.

On n'oublie pas, certes, que cette vision culturaliste a été et continue d'être, au sein du monde moderne et contemporain, combattue par des conceptions, des tentations opposées, faisant prévaloir des facteurs plus "réalistes", tels les structures socio-politiques ou économiques<sup>1</sup>.

Mais nous savons, également, que ce syndrome d'amnésie mondiale est contré, dans une confrontation certes inégale, par diverses forces opposées dont, p. ex., les mouvements d'auto-affirmation des "ethnies" minoritaires au sein même de l'Occident et des unités culturelles trans-étatiques, c'est-à-dire des Diasporas.

C'est bien dans un tel contexte que l'on devrait situer la Diaspora arménienne, et je préfère délimiter immédiatement, la **Diaspora arméno-occidentale** (արեւմտահայ) **en particulier**, celle née du Génocide perpétré par le gouvernement de Turquie au cours de la 1re Guerre mondiale. Les raisons de cette délimitation sont assez évidentes pour être détaillées ici; il me suffira de rappeler que cette Diaspora, de par son origine historique, comme par la variété de la culture, de la langue dont elle est porteuse, diffère de la nouvelle Diaspora arméno-orientale<sup>2</sup>, essentiellement économique. Quitte à ajouter qu'une distinction n'est pas séparation au sens d'exclusion et que, dans la vie de cette Diaspora, on doit sûrement tenir compte du facteur métropolitain, de l'Etat d'Arménie - sous certaines conditions à définir.

Արեւմտահայերենի ու արեւմտահայ մշակույթի վերապրումին հրամայականն է, որ տուն կու տայ, այսօր՝ հոս, այս խորհրդածութեան: Խորհրդածութիւն, որ՝ ճշդեմ անմիջապէս՝ կ'ուզեմ տեղադրել առողջ, բաց մշակույթի մը ոլորտին մէջ, օտարին հետ հաղորդուելու, համարկուելու պատմական այն կարողութեան, որ բնորոշ է եղած հայ մշակույթին՝ իր ակունքներէն իսկ: Հեռու՝ «հայապահպանում» տարագին տակ կծկուած սնանկ գաղափարախօսութենէն, որ, ժողովուրդ մը կոտորակող, Սփիւռք դարձնող Աղէտէն գրեթէ դար մը ետք, կը շարունակէ հիւծել գայն, բնաջնջել հոգեպէս:

Պէտք ունի՞մ ճշդելու, որ բացութեան, ընկալումի այդ կեցուածքը միայն կարող է որել «փոքր-ածու» հաւաքականութիւն մը ներքնապէս զօղելու, զօրացնելու...: Եւ որ, մանաւանդ, Սփիւռք-հաւաքականութեան մը պարագային, այդ «բացութիւն»ը պարտի ա՛լ զինուիլ երկլեզուութեան, երկմշակութայնութեան զէնքերով: Բայց վաւերական երկմշակութայնութեան մը, որ փոքրամասնական լեզուին տեղ կու տայ ոչ թէ իբր տնային, ծառայական լեզու (չէ՞ որ ասոր գեղջած-վերածած ենք հայերէնը յաճախ, Նոյնիսկ մենք՝ «հայախօսներս»...), այլ՝ տեղական միւս գլխաւոր լեզուի կողքին՝ իբր անոր հաւասարագօրը...: Պէտք ունի՞մ ճշդելու, որ այսպիսի հաւասար գոյակցութենէ մը բնաւ չի հետեւիր ուժերու նուազում...: Անհատի եւ մշակութային համայնքի հոգեմտաւոր թուաբանութիւնը պարզ գումարում-հանում չէ. բազմապատկո՛ւմ է, լեզուա-մշակութային երկու ոլորտներու հաղորդակցութեամբ՝ փոխադարձ հարստացում է:

Պե՞տք էր պարզաբանել, փաստարկել բոլոր այս հաստատումները...: Երեւի՝ այո՛ւ. մեր իրականութիւնը պատրաստ չի թուիր գանուք ընդունելու...: Եւ այդ պարզաբանումը պիտի փորձեմ ներկայ խորհրդածութեամբ: Բայց այսքանը հոս հաւանօրէն պէտք էր՝ շեշտելու համար, որ ելոյթս՝ Սփիւռքի ճակատագրին շուրջ, հնչող՝ երկլեզուութեան, երկմշակութայնութեան վայրէ մը՝ Վենետիկի Համալսարանէն, անոր Եւրասիական Բաժանմունքի՝ Հայ լեզուի եւ Գրականութեան ամպիոնէն, չէր կրնար իր սկզբնաւորութեան պատուոյ տեղ չտալ հայերէնին, արեւմտահայերէնին, ինչպէս կ'ընեմ ահա եւ պիտի ընեմ պարբերաբար - ընկերացող հաղորդակցութեան լեզուին՝ այս պարագային՝ ֆրանսերէնի, կողքին:

Un rappel essentiel maintenant : **la culture, une vie à dominante culturelle a été la caractéristique fondamentale du mode d'être des Arméniens, et ceci dès leurs origines.** Sûrement un produit de leur situation géo-politique et des aléas de leur histoire, ce trait a bien fini par constituer une "nature seconde" collective; partant, dès la haute Antiquité, d'une langue propre, branche autonome de la famille linguistique indo-européenne, amplifiée par l'option précoce de christianisation à l'échelle nationale, et surtout par la fixation scripturale de la langue à travers l'invention, combien géniale, d'un alphabet propre et la naissance subséquente d'un Age d'Or littéraire. Une histoire jonchée de catastrophes de toutes sortes étalées sur une quinzaine de siècles et dans une zone géo-politique réduite à un cimetière de nombreux peuples avoisinants, n'a su venir à bout de cette nation très tôt privée de l'appui d'un Etat propre, mais que soutenait ce socle granitique de sa culture nationale. Les pertes, les hémorragies ont certes été immenses, la dissolution de l'homogénéité démographique du territoire et la destruction des richesses culturelles piétinées par les hordes d'envahisseurs, souvent irréparables. Mais, phénomène paradoxal et riche en enseignements: c'est surtout dans ces situations d'absence de structures étatiques que langue et culture ont secouru les Arméniens, les ont sauvés partout où ils ont su les sauvegarder<sup>3</sup>. Effort que, d'ailleurs, ils ont pu déployer plus efficacement hors de la patrie, dans des situations quasi-diasporiques - déjà...

L'enseignement de l'histoire, certes, est rien moins que répétitif : il ne procure guère de recette ni de garanties, et n'est utile qu'à condition d'être réduit à sa signification essentielle. Mais, justement, l'histoire arménienne dicte un message d'une telle portée essentielle : un double message de fidélité et de créativité. Message que la Diaspora, sous peine de voir son déclin s'accélérer en chute libre, ne saurait négliger<sup>4</sup>. Créativité, ouverture, effort permanent d'une part pour *s'intégrer* aux valeurs culturelles mondiales actuelles; mais d'autre part, surtout, pour *se les intégrer*, ces valeurs; les intégrer à une identité collective propre, identité en évolution qui, bravant ainsi la durée, devient fidélité et mémoire.

Մեր լեզուով այնքան հազուադեպորեն հնչող, եւ դժբախտաբար աստիղ համար իսկ անսովոր հնչող այս ճշմարտութիւնը կ'արժէ արձանագրել հոս անպայման հայերէն.-

Մշակոյթով ապրելու ոճը հանդիսացած է մեր ազգային գոյատեւման բանալին, բայց՝ ստեղծագործ եւ արտաշխարհին բա՛ց ոճ ըլլալու պայմանով: Այսօր, մանաւանդ ցեղասպանութեամբ հայրենագուրկ դարձած արեւմտահայ Սփիւռքին համար, մեր պատմութեան սերտողութիւնը չունի մեզի համար աւելի թանկագին աւանդ, քան մշակութային այս գոյածեւը, բաց եւ հաղորդ մշակութային գոյածեւ, որ հանդիսացած է կեանքի մեր եական ոճը՝ իբր ազգ-ժողովուրդ: Որ պահած է մեզ դարերն ի վար, սկսած՝ ժողովրդական վեպի հայալեզու բանաւոր աւանդումէն՝ հեռու Յնադարէն՝ մինչեւ քրիստոնէութեան ընդգրկումով մեր գանազանումը, բաժանումը հեթանոս շրջապատէ մը, ապա եւ՝ մինչեւ այդ քրիստոնէութեան հայացումը - այբուբենի մաշտոցեան գիտով եւ Ոսկեդարու թարգմանական թէ ուրոյն գրական գանձարանի յօրինումով: Ստեղծագործ ուրոյնութիւն՝ որ մեր նախնիքը գիտցած են համադրել Յնադարու եւ վաղ Միջնադարու համաշխարհային մշակութային հարստութիւններուն հետ: Ինքնասալ՝ բացուելով, եւ հաղորդակցիլ՝ ինքնութիւն աճեցնելով: Կառնչիլ մշակոյթի փրկարար լաստին, ու մանաւանդ ազգային պետականութեան յաճախակի բացակայութեան պայմաններու մէջ՝ առաւել ուժգնօրէն, փոխարինումի ներքին, խոր ու իմաստուն տրամասութեամբ մը, *տիպալեքթիքով* մը:

**Notre Diaspora, unité éclatée, n'a pas été prompte à saisir une telle vérité, pourtant essentielle pour sa survie. Elle n'a appréhendé, très vaguement, que l'urgence de sa situation. Très vaguement et, j'ajoute, négativement, catastrophiquement quant à l'évaluation portée aux valeurs culturelles mondiales... Impasse idéologique avec, pour conséquence, le ghetto isolationniste dans les communautés moyen-orientales; ghetto qui, de nos jours, et après des dommages irréparables, se décide à peine à s'offrir le luxe d'une ouverture timide et gauche... En Occident, le même impasse idéologique s'est traduit par la quasi-disparition d'une culture arménienne vivante, c'est-à-dire arménophone, consommée par l'inaction et le chaos du domaine pédagogique, remplacé à la longue, et pour une minorité active seulement, par une conscience d'arménité; mais conscience d'identité s'exprimant exclusivement en une langue différente - la langue de l'Autre...**

Այս շեշտումը եւս պետք էր հնչեր հայերէնով - Սփիւռքը ուշացաւ, եւ դեռ կ'ուշանայ տեսնելու իր ուղին, որ կենսական գանցումն է գաղափարական կեթոյին, ծնած Եղեռնի մը համրութենէն եւ աճած, բարդացած՝ քաղքենի ապամշակութայնացումով ու պահպանողականութեամբ...

Les termes résonnent peut-être trop dures, trop sévères? Mais cette description sommaire d'un panorama, aussi sombre dans ses deux volets, n'est en rien une interprétation conceptualisée; il n'est qu'un témoignage de première main, produit de l'expérience immédiate et intime d'un individu de la génération éclos en vase clos au Moyen-Orient des années 1960. Une fois sortis à l'air libre, ouverts aux courants culturels mondiaux et en contact avec ceux de leur âge en Occident, ces jeunes constataient auprès de ces derniers, certes, une acculturation en matière de langue et de culture arméniennes, conséquence inévitable de la banqueroute pédagogique déjà mentionnée. Mais ils découvraient en eux, souvent, une disponibilité exempte de préjugés; disponibilité faite de plasticité et de dynamisme propre aux jeunes générations; mais totalement ignorée, laissée en friche par la quasi-totalité de ses cadres dirigeants, ses "intellectuels" et "pédagogues" (guillemets s'imposent !), débordés, dépassés par l'histoire<sup>5</sup>...

La disponibilité culturelle est une attitude globale; dans un projet pédagogique (où je me suis placé d'emblée, même sans le déclarer), elle sert l'ouverture vers le monde, vers l'Autre; certes; mais elle sert, **simultanément et aussi magistralement, aussi brillamment, la fidélité à soi, l'enrichissement de l'identité propre.** Cette globalité, cette complémentarité, la Diaspora arméno-occidentale, qu'elle la puise des sources cachées de son histoire lointaine ou des leçons de l'actualité,- elle se doit d'en faire sa vérité, sous peine d'un prompt étiolement et de disparition subséquente.

Cette ouverture culturelle au monde, cette disponibilité vis-à-vis de l'autre, est donc le contraire d'une démission de l'identité propre. Mais qu'en est-il des éléments constitutifs de celle-ci ? dans quel ordre d'importance se présentent-ils? Il nous faut parcourir, rapidement, ces lieux communs inévitables.

**La conscience d'identité** est le facteur subjectif essentiel d'appartenance à tout groupe ethnique diasporisé. **Quant au legs culturel du groupe,** l'ensemble des richesses produites et transmises, moeurs et oeuvres divers,- il en forme la sphère objective. Pour ce qui est de **la langue, elle se situe évidemment à la jonction des deux,** ayant en commun des traits objectifs et subjectifs. De cette position cruciale de la langue, depuis longtemps affirmée par l'expérience psycho-linguistique intime des groupes ethniques les plus divers, on induirait facilement à un rôle important quant à leur pérennité. Car, une langue, est-il besoin de rappeler, loin d'être un instrument, est pensée incarnée - incarnée dans l'individu comme dans les oeuvres produites tout au long d'une histoire collective...

Venons en maintenant à notre réalité diasporique concrète, à la conscience d'identité arménienne et à l'arménophonie. Et nous considérerons, d'abord, qu'il est parfois des Arméniens non arménophones pourvus d'une solide conscience d'identité collective. Ceci surtout en Occident. Il en est, d'autre part, d'arménophones nullement engagés en matière d'identité arménienne. Ceux-là, on les rencontre surtout dans les communautés d'Orient, où l'arménophonie est conséquence objective d'un mode de vie communautaire plus ou moins isolé. Ceci aboutissant à deux évidences : d'abord qu'il n'est guère d'identité sans conscience d'identité; et ensuite: que la pratique spontanée d'une langue commune ne garantit en rien une appartenance fiable et durable.

Une observation plus patiente nous mène à une troisième affirmation : à savoir **qu'une conscience d'identité, même engagée et active, mais non soutenue par la langue d'origine, est elle-même déficitaire.**

Mais déficitaire en quoi ? Qu'est-ce qui manque à ces jeunes -ou ces moins jeunes- des communautés d'Occident, Europe comme Amérique, à ces Arméniens engagés dans la vie communautaire, ou l'activisme politique, ou vis-à-vis d'une Arménie à reconstruire, mais qui ne maîtrisent pas la langue de leurs origines ?

Ayant effleuré plus haut le rôle capital de la langue dans le psychisme individuel comme collectif, il nous est loisible de mettre en relief l'importance primordiale, parmi les langues usitées, de celle qui est langue de référence - disons langue "première", qu'elle soit la langue d'origine ou autre. Et d'ajouter, **qu'en situation de plurilinguisme, l'individu a intérêt à maîtriser, parallèlement à la langue ambiante et avec le même approfondissement, sa langue d'origine.** Bien sûr, très souvent c'est le contraire que nous constatons autour de nous : une langue ambiante, langue de communications à prétentions expansionnistes - anglais, français, italien, espagnol, et dont se servent pour leurs activités diverses, activités arméniennes incluses, jusqu'aux plus engagés des membres de nos communautés. Et à côté, bien en retrait, quelques bribes de langue arménienne, cette servante assignée aux humbles échanges domestiques - dans le meilleur des cas...

Comment ce déphasage intellectuel, cette aliénation existentielle pourraient-elles être surmontés, dépassés? Comment ? **Sinon par une stratégie de promotion d'un bilinguisme, d'un biculturalisme sérieux, fondamental**, visant la génération montante, en un taux aussi important que possible. Et en révolutionnant des méthodes d'enseignement surannées ou superficielles. Un tel programme, ambitieux certes, mais -j'en suis convaincu- non utopique au sens d'impossible, devrait mettre les deux langues et cultures en un rapport d'enrichissement mutuel, **dotant la langue et la culture d'origine d'une qualité nouvelle**. Illustrant la dialectique de double intégration esquissée au début de mon exposé.

Ce principe d'organisation, existentiel et intellectuel à la fois, me semble assez dynamique pour fonder aujourd'hui une pédagogie entière, capable d'être promue demain en un mode d'être collectif : **une pédagogie de la différence**. Ceci en plusieurs sens de cette spécification :

- une pédagogie qui part du refus de modèles et stéréotypes; de l'effort de leur dépassement;
- une pédagogie qui promeut et prépare **un mode différent de survie en diaspora - un mode proprement arménien**. Déjà existant sous forme d'îlots, ce mode n'adhère ni à la religion, ni aux moeurs et autres attaches propres à un communautarisme primitif; il ne réclame que l'appui de la langue propre, en convivialité avec des langues ambiantes - en une convivialité valorisatrice.

Car notre bilinguisme, il ne doit nullement être appréhendé comme une simple aptitude, une performance. Si plus haut je l'ai qualifié de "sérieux" et de "fondamental", c'est que, dans la problématique concernée, il ne constitue aucunement une virtuosité (on peut être bon bilingue par choix professionnel, ou par simple accident, tout en méprisant cette aptitude...), mais **une attitude éthique, une prise de position axiologique globale**.

Et je n'ai guère besoin dorénavant, je crois, de souligner **le caractère progressiste d'un tel mode d'être**. L'effort que la communauté se devra de déployer pour parvenir à une telle tension de ses énergies, au refus de l'exclusivité réclamée par les langues et cultures dominantes et plus généralement de toute solution de facilité; enfin à la réalisation d'un programme concret et concrètement enrichissant, à l'accession à une qualité d'existence affinée, sur le fil du rasoir en quelque sorte, - un tel effort n'est pas seulement progressiste; il est révolutionnaire et libérateur. **Positivement créateur d'une nouvelle qualité psychique humaine**.

Au sein même du monde arménien, ce principe de différence se muterait en **principe de diversité**, permettant de sauvegarder, au coeur d'un monolithisme intra-national, les tons de ce tropisme maritime, ce mode d'être arméno-occidental héritier des époques ciliciennes et constantinopolitaines déjà cerné plus haut. **Qui se distingue de la mentalité étatique présentée aujourd'hui par l'Arménie - sans s'y opposer**. Principe de diversité qui lui dicte encore, et ce ne sera pas le moindre de ses apports, **sa fidélité à l'orthographe classique**, contre l'entêtement métropolitain en faveur des "réformes" héritées de l'ère soviétique; comme -paradoxalement- il lui a dicté naguère **l'attachement à l'idée d'indépendance nationale** bafouée alors par le régime en cours en Arménie...

Dans une perspective "planétaire", d'autre part, la langue d'origine retrouverait encore, parmi les diverses langues ambiantes, **son emploi d'instrument de communication entre Arméniens**. En **esperanto trans-étatique**<sup>6</sup>, elle dépasserait son statut de référant traditionnel à un passé commun (auquel elle se limitait à l'origine de la Diaspora), car porteuse d'une culture de la différence, tout en demeurant en position de coexistence conviviale par rapport aux langues et cultures ambiantes.

Ici, avant de conclure, s'impose une parenthèse consacrée à **la production littéraire en Diaspora**. Qu'en est-il en effet de la littérature et de ses rapports avec le bilinguisme ?

On connaît assez la situation de cette production littéraire. Résurgence du mouvement littéraire d'avant le Génocide, elle est, à partir des années 1920, le fait de deux générations consécutives qui, du Moyen-Orient jusqu'en Amérique, en passant par l'Europe (France surtout), se sont érigées en artisans de la langue littéraire laissée en héritage, suivant les déplacements de son centre de gravité au cours des décennies, de Paris à Alep et Beyrouth - avec Boston, Le Caire et Istanbul constituant des centres annexes. **On connaît aussi ses tendances - en gros deux pôles opposés, l'un, majoritaire, accroché aux valeurs d'un passé récent, dans un**

refus du nouveau frôlant la phobie et consacrant les stéréotypes; l'autre, minoritaire, poignée d'enfants prodigues éparpillés sur neuf décennies et quatre continents, de Paris à Beyrouth et d'Istanbul à Los Angeles, ouverts ceux-là aux courants littéraires et artistiques mondiaux, bravant le défi sisyphien du renouvellement créatif de la langue d'une minorité de plus en plus diasporisée, de plus en plus précaire...

Je le dirai d'emblée : la littérature en langue arméno-occidentale, tout comme la culture dont elle est une émanation, ne saurait gagner une nouvelle vitalité que **dans la tracée des pionniers qui ont su s'ouvrir au monde** et ouvrir la langue à de nouvelles expérimentations et niveaux d'expression, en prose comme en poésie<sup>7</sup>...

Car nous parlons bien -je précise- **d'une littérature en langue arménienne, et non d'une production d'auteurs d'origine arménienne en anglais, français, etc.** Ce problème particulier, on le devine, s'est souvent posé à la Diaspora. Nombre d'auteurs ont choisi de s'exprimer en une langue ambiante dominante; certains ont ignoré ou renié tout apport éventuel en provenance de leur origine; **d'autres ont affirmé promouvoir, dans la langue de l'autre, une arménité spirituelle;** et ils n'ont pas eu tort. Un auteur comme William Saroyan, peut-être le plus représentatif parmi ces derniers, entretient avec la culture arménienne, avec la spiritualité arménienne un rapport privilégié profond. Mais il serait erroné de représenter son oeuvre comme faisant partie de la littérature arménienne; **on ne saurait considérer comme telle que des oeuvres écrites en arménien.** Ainsi, pour ce qui est de l'appartenance littéraire, Saroyan appartient à la littérature américaine et Armen Lubin à la littérature française<sup>8</sup>...

**Autre problème :** ces écrivains d'expression étrangère ont souvent réclaté des oeuvres arméniennes traduites - afin, disent-ils, de pouvoir les aborder, les connaître. Mais, réfléchissons. Une telle réclamation n'est-elle pas absurde, irresponsable ? Serait-ce donc trop leur demander, à ces auteurs se réclamant d'une arménité spirituelle, **d'acquérir une connaissance ne serait-ce passive de leur langue d'origine,** suffisante pour lire les textes de leurs confrères d'expression arménienne dans l'original ? Faisant au besoin leur choix, honorant parmi eux ces Robinsons d'une langue littéraire quasi-secrète, et qui, justement, mériteraient d'être connus<sup>9</sup>...? Pourrait-on rêver situation plus positive, plus exaltante, qu'une **communication et une communauté spirituelles directes, non médiatisées par la traduction,** entre auteurs d'expression étrangère et d'expression arménienne d'avant-garde ?

Je noterai, afin d'éviter tout malentendu, que ceci n'est pas une sous-estimation de l'importance des traductions. On sait bien, la traduction d'oeuvres littéraires constitue une démarche essentielle de communication entre langues et cultures, **une activité, disons métabolique, dispensatrice de vitalité et de vigueur.** Mais ce qu'il importe de souligner dans notre perspective, ici, c'est qu'en même temps cette **médiatrice délimite et sépare.** Consacrant les différences et les particularités des domaines propres qu'elle met en rapport...

**En conclusion,** j'affirmerai encore une fois que **le mode d'être à dominante culturelle, expérience historique arménienne unique,** est apte à régir le devenir de la Diaspora, d'ailleurs destinée à demeurer diaspora *sine die*; il lui offre les préalables théoriques de survie et d'évolution à long terme. A condition de les compléter par des structures de fonctionnement adéquates, à commencer par les plus élémentaires, qui font défaut et, en plus, à mettre à profit les facilités de communication médiatique contemporaines.

**L'Etat d'Arménie a lui-même intérêt à apprécier ce mode d'être culturel proprement diasporique.** Non seulement il respecterait ainsi un mode d'arménité différent, mais il pourrait y reconnaître, y puiser, à son propre usage, **un complément précieux à sa dimension territoriale.** Car cette dimension culturelle de l'arménité, cette "patrie spirituelle", pour laquelle un Erévan politique affichait naguère un mépris de possédant (afin, il est vrai, de contrer une Diaspora rétive aux consignes soviétiques),- **cette dimension spirituelle semble donc aujourd'hui manquer cruellement à ce même Etat devenu indépendant,** mais en crise de devenir, prioritairement en butte aux assauts du néo-capitalisme mondial, comme tous ceux du bloc soviétique d'hier.

Certes, la Diaspora elle-même évolue, et doit évoluer, dans ses rapports avec le métropole. Aujourd'hui son arménité, toujours à dominante culturelle-spirituelle, n'est plus celle d'hier. Elle doit s'enrichir d'un contact permanent avec la nouvelle réalité, celle d'un Etat national en devenir dans tous ses aspects. Mais voilà l'essentiel : pour y parvenir elle doit, se refusant à la conscience malheureuse de masse déracinée, aux tentations de faiblesse et de dépendance, - se donner une organisation et des structures autonomes. Le pourra-t-elle ? Il est permis d'en douter. Quoi qu'il en soit, sa survie et sa pérennité, défi de taille, est à ce prix-là.

Սփիւռք՝ աւելի սերտօրէն առնչուած հայրենի իրականութեան եւ պետական արժէքներու: Բայց նաեւ՝ մշակութային ուրոյն գոյածեւով ինքզինք հաստատած, ինքնաբաւ եւ ինքնօրէն - քանի այդ ինքնաբաւութիւնն է միակ ճամբան վերապրումի: Հողա-պետական արժէքները չանտեսել, բայց անոնցմէ անդին՝ լծուիլ մշակութային անանդի մը շարունակուող ստեղծումի պատմական դերին...:

Դժուարի՞ն մարտահրաւեր. անկասկած. բայց ո՛չ անկարելի: Բայց որ պէ՛տք է իրագործել՝ մեր պատմութեան մայր թելադրանքին ունկնդիր, բնականոն հաւաքական գոյութեան մը առաջադրանքով, առողջ ու բաց: Նոյնիսկ եթէ Սփիւռքի անցեալը, ու նաեւ այսօրը, անհրաժեշտ լաւատեսութիւնը չեն ներշնչեր մեզի...:

Սահման քաջաց՝ գէնս իւրեանց...

## NOTES

1. Conceptions qui ont ceci de commun qu'elles font joyeusement l'économie du facteur humain de la conscience actuelle et de sa continuité dans la durée - individuelle comme collective. Historiquement, et surtout à partir du XIXe siècle, cet escamotage du "proprement humain", après le développement des Etats-nations, souvent perturbées dans leur parcours démocratique par divers dérapages, s'est exprimé et s'exprime dans les conquêtes coloniales, dans l'usurpation des droits de nombreuses nations géo-politiquement défavorisées, ou plus généralement dans la banalisation de la culture réduite à un folklore médiatique et soumis aux pressions d'un marché de plus en plus mondialisé.
2. Parlant surtout des groupes en provenance d'Arménie, soviétique ou post-soviétique, qui en forme la quasi-totalité, exception faite de ceux -ou en provenance- d'Iran.
3. Paradoxe illustré, après l'Age d'or, et tout au long des siècles du Moyen-Age, par les éclosions successives de cette civilisation en état d'urgence permanent, parfois à l'abri d'une royauté plus ou moins solide, mais plus souvent blottie dans le fief d'un féodal mécène, au fond d'une province du haut plateau d'Arménie. Et d'autre part, déjà, dans ce qu'on pourrait considérer une pré-diaspora, allant de la Cilicie jusqu'en Crimée; éclosions qu'ici on ne fera qu'évoquer par quelques noms, oeuvres et ouvriers pêle-mêle : Zvartnots, Datev, Glatsor, Gantsasar, Ani, Sis, Evangile de la Reine Keran, Djarendir de Mouch, Narekatsi, Mechitar Koch, Chnorhali, Roslin, Lambronatsi, Frig...
4. Outre de rares penseurs datant proprement de la Diaspora, dont B.-L. Zekian (cf. *"The Armenian Way to Modernity. Armenian Identity between Tradition and Innovation, Specificity and Universality"*, Venise, 1997; *"Ինքնութեան Խճանկար"*, Venise, 2001; *"Հայաստանում. Ներտողային"*, Venise, 2001),- des auteurs des générations antérieures, tels C. Zarian (cf. *"Անցորդը եւ իր ճամբան"*, in *"Oeuvres"*, Antelias, 1975); ou N. Aghbalian (cf. *"Դասախօսութիւններ Հայ Մատենագրութեան մասին"*, Beyrouth, 1951) ont énergiquement souligné cette ouverture culturelle des périodes classiques arméniennes, souvent à l'usage d'une Diaspora peu motivée, ou peu informée, de ces richesses passées.
5. Sauf par des voyants, comme le poète N. Sarafian, ou des lutteurs politiques, comme le publiciste Ch. Missakian...
6. Le terme de *trans-étatique* a été choisi ici pour *transnational*, terme en cours en diasporologie, mais qui, appliqué à la réalité arménienne, pourrait provoquer des contresens.
7. Je pense à des écrivains contemporains comme V. Ochagan, K. Beledian, Z. Khrakhouni, Zahrad, R. Haddedjian (faisant suite aux "parisiens" de la génération précédente: N. Sarafian, Ch. Chahnour, Z. Vorpouni, P. Topalian, H. Gostantian...)

8. Nigoghos Sarafian, précurseur des "enfants prodiges", tout jeune poète vers la fin des années 20, souligne d'une part la nécessité de regarder vers l'avant : *"Nous disons qu'il ne faut pas se retourner pour ne pas être pétrifiés comme la femme de Loth [...] Si le sol natal a cédé sous nos pas et nous a livrés aux vagues, c'est là une occasion unique pour apprendre à nager [...] L'esprit arménien, à mon sens, doit savoir bâtir sa nouvelle demeure, tel Robinson, des débris de son naufrage [...] Quel orgue immense ne saurait-il créer, assimilant et synchronisant les stimulations des cultures environnantes multiples"*. Mais, parlant de l'éventualité d'auteurs arméniens d'expression étrangère, il considère ceux-ci comme autant de "cas-limites" (*"... Même s'il leur arrive d'écrire dans des langues étrangères..."*). Et il ne tardera pas à clarifier sa position : *"Progrès ou assimilation? : nous ne pouvons éviter de nous poser cette question quand nous passons en revue nos auteurs en langues étrangères..."*. En admettant toujours la positivité de la tendance de *"dépassement de la culture nationale exigüe"*, il diagnostique, en dessous d'elle, l'exhibitionnisme, le mépris du propre, la rationalisation et le camouflage des faiblesses individuelles prétentieusement érigées en options, en principes régulateurs de l'existence culturelle collective. Et de conclure : *"Un ouvrage écrit en arménien diffère fondamentalement d'un ouvrage [à thème arménien] écrit en anglais; cette différence provient surtout de la langue, porteuse de psychologie nationale [...] Une littérature d'esprit arménien ne peut être produite qu'en arménien"*. Le cas traité dans cet essai (*"Progrès ou Assimilation?"*, cf. périodique "Agos", Beyrouth, 1951, no 5) est celui de Léon Surmélian, écrivain de la génération des années 20, d'abord jeune poète en langue arménienne, qui bien vite se muera en auteur essayiste américain. Sarafian lui reproche non le fait d'avoir abandonné l'arménien au profit de l'américain, mais de recommander sa thèse "démissionnaire" comme seule possible et valable (dès les années 30, Surmélian déclarait perdue la lutte pour l'arménophonie et préconisait l'adoption de l'anglais dans les écoles et églises - *"afin de préserver au moins l'esprit"*). Il dénonce son manque de franchise, ses justifications irrecevables : *"Au lieu d'étaler devant nous toutes sortes d'alibis, Surmélian n'avait qu'à avouer qu'il préfère écrire en anglais... Qu'il le fasse; il est en Arménie des kurdes qui écrivent des poèmes en arménien..."*

On a parfois présenté les vues de N. Sarafian de façon tronquée, faisant de lui un défenseur de l'"arménité littéraire" d'auteurs d'expression étrangère - erreur due, justement, à une méconnaissance des textes et... de la langue dans laquelle ces textes avaient été rédigés. Il en est ainsi d'une citation faite par l'auteur arméno-canadien Lorne Shirinian (cf. *"La Langue Arménienne. Défis et Enjeux"*, actes d'un colloque à l'Université de Montréal, en 1994), dont un lapsus, au-delà du contexte des idées de l'écrivain cité, déforme jusqu'à son nom - *"Sahakian"* au lieu de *"Sarafian"*...

Que ces auteurs d'expression étrangère soient considérés faisant partie, en un sens général, de la culture arménienne diasporique de par le contenu de leur oeuvre - cela est bien concevable. Mais, on ne devrait l'oublier, il en est tout différent de la création littéraire, cette architecture modelée dans et par la langue...

9. Bien des auteurs d'expression non-arménienne qui ont formulé une telle "revendication" patente ou latente (tels Denis Donikian, ou Lorne Shirinian lui-même), devraient se poser cette question...